



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 200

Mars-Avril 2018

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres. » (Jn 8, 31,32)

L'Évangile, un chemin de liberté ?

A la communauté de la Source Nouvelle, nous sommes tous différents, de par nos croyances ou nos engagements, mais nous avons en commun notre référence à l'Évangile, qui habite nos temps d'oraison et nos partages.

Aujourd'hui, Raymond m'interroge : « L'Évangile, un chemin de liberté ? Et quelle liberté ? »

Vaste sujet.... Car l'Évangile, vie et paroles de Jésus de Nazareth, conduit par l'Esprit Saint, Christ mort et ressuscité, continue à s'écrire aujourd'hui, en s'inscrivant dans chacune de nos vies. Chrétiens baptisés, nous avons la liberté et la responsabilité de le lire, de nous l'approprier pour le mettre en pratique. Cela n'a pas toujours été.

L'Évangile, ce n'est pas des préceptes à suivre, des règles de vie, c'est Quelqu'un avec qui je suis en relation, c'est Jésus, « Dieu sauve », qui appelle à le suivre.

Jésus s'est révélé un homme libre, totalement libre sous le regard de son Père, libre de sa pensée, libre de ses paroles, libre de s'affirmer en « Je », libre de s'opposer, de contester. Les jugements des hommes ne l'ébranlent pas, car il vit en tout sous la mouvance de l'Esprit Saint.

Le christianisme, les religions, par certaines de leurs pratiques, ont parfois trahi ou trahissent encore l'Évangile, quand elles imposent comme des carcans la soumission à des lois rigides. Quand des hommes du sacré, qui se posent en seuls détenteurs des Écritures ou de la vérité, exercent leur pouvoir, à la manière des gardiens du Temple au temps de Jésus. Cette perversion de l'Évangile prend parfois la forme d'une demande d'obéissance inconditionnelle à des autorités

abusives ou à des supérieurs dénués de tendresse et de miséricorde

En entamant ma réflexion, je m'aperçois que j'ai gardé l'empreinte de la mélodie de Georges Moustaki, de ce chant que nous aimions chanter fin des années 60. « Ma liberté »

La liberté : c'était une forte aspiration de la jeunesse d'alors. Elle se présentait comme un absolu auquel les jeunes étaient prêts à tout sacrifier. Besoin de faire éclater les cadres, familiaux, sociétaux, institutionnels, religieux, dans lesquels ils se sentaient étouffer. Besoin de ne plus être infantilisés, mais reconnus dans leur besoin d'autonomie, de vivre leurs propres expériences au risque parfois de se brûler les ailes. Passage obligé en quelque sorte pour pouvoir devenir des personnes adultes, plus matures et responsables.

A noter les dernières paroles : ma liberté.... « Je t'ai trahie pour une prison d'amour et sa belle geôlière. »

Soixante-huitarde attardée ? Loin de mon sujet ? Peut-être pas tant que ça....

Dis, Georges, choisir, c'est renoncer... renoncer à sa liberté pour aimer, parce qu'on aime et est aimé, est-ce une trahison ? Quand l'amour devient-il prison ?

L'Évangile, un chemin de liberté ?

Aussitôt mon regard se tourne vers celui qui est la source de cette Bonne Nouvelle : Jésus homme libre, venu libérer les captifs, Jésus mû d'un amour si fort qu'il trace son chemin par-dessus les obstacles.

C'est la voie qu'il nous propose, lui qui a dit de lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » En appelant des hommes à sa suite, en nous appelant à sa suite, il veut nous insuffler ce même esprit de liberté, qui nous fait marcher sur un chemin de vie. Devenir libre, c'est accepter le travail de l'Esprit Saint en nous, car être libre, ce n'est pas s'enfermer dans son autosuffisance, comme l'enfant qui dit : « je peux faire, moi tout seul ». La liberté bien pensée s'inscrit dans la relation, à l'Autre, aux autres, car si je m'enferme en moi-même, ce moi, au lieu que je sois libre, devient ma prison. Liberté et amour sont intimement liés.

Dans quelle mesure pouvons-nous dire que nous sommes libres ?

De notre naissance jusqu'à aujourd'hui, nous avons subi, subissons des conditionnements qui peuvent peser sur nos choix de vie. Nous n'en sommes peut-être pas toujours heureux, notre chemin n'est pas toujours en ligne droite, nous marchons parfois, ou souvent, encore dans la nuit.

Alors, faisant ce constat, plutôt que de parler d'emblée de liberté, je parlerai de **libération**.

Elly

(A suivre)